

## La Raison Du Courage

Dans le wagon de troisième qui le ramenait à Paris, Etienne Recoubeau cherchait dans son esprit le plus doux et le plus rapide moyen de mourir. Il avait tout essayé; il n'avait rien réussi.

Tout à l'heure encore, à Auxerre, la place qu'on lui avait fait espérer dans une usine venait de lui échapper. Il avait été prévenu trop tard.

Recommencer les courses, les démarches, passer de l'espoir à la déconvenue, manger une croûte sur les bancs, ne pas avoir de linge et trainer sur l'asphalte des bottines éculées, il ne s'en sentait plus le courage.

Il se considéra comme décidément marqué par le destin. Il avait eu une enfance heureuse, mais sans direction; il avait raté ses études. Obligé de gagner sa vie à la mort de son père, Recoubeau, sans métier, devait faire tous les métiers. Entre les espoirs de sa jeunesse et l'implacable réalité l'abîme fut tel qu'une étrange mélancolie le gagna, une paralysie de la volonté, le dégoût de tout, l'indifférence.

On peut toujours se faire courtier de quelque chose. Certains courtiers gagnent de l'argent. Mais Etienne Recoubeau, timide et tout de suite découragé, n'obtenait aucune commande.

Il essaya de donner des leçons; il fut surveillant dans un pensionnat qui fit faillite; il devint clerc d'huissier; puis il entra comme vendeur dans une maison de soldes qui dut fermer brusquement, le soldeur n'étant qu'un simple recéleur.

Recoubeau eut faim. Il connut les nuits errantes et les journées où l'on dort dans les églises ou dans les salles des tribunaux.

A quoi bon?... Il n'en sortirait pas. Tout de même, cette place à Auxerre... Il fallait s'y présenter en personne. Il trouva six personnes qui lui prêtèrent dix francs sans croire un mot de ce que Recoubeau leur raconta.

Quand il arriva à Auxerre, la place était prise. Il ne lutterait plus.

Cependant il s'était mis dans la tête de ne mourir qu'à Paris; il se rendait bien compte que c'était une idée saugrenue; il la qualifiait lui-même de caprice; mais il pouvait bien, en somme, se payer ce caprice-là, puisqu'il serait son dernier.

Et puis il lui semblait que Paris lui offrait des moyens plus faciles. La chute soudaine sous une rame du métro le tentait assez, ou la glissade sous les lourdes roues d'un autobus; ou, plus aisément encore, l'enjambement du parapet d'un pont.

Et puis, à Paris, un homme qui se suicide, cela ne fait pas une affaire, les commissaires de police ont l'habitude. En province, les formalités avant de vous coucher sous la terre doivent être plus compliquées et plus longues.

Enfin si un homme a le droit de faire un choix, c'est bien celui du lieu où il préfère être enterré.

A Laroche, un homme et une femme qui se trouvaient avec Recoubeau descendirent. Il fut seul et, comme il était très las, il en profita pour s'étendre tout de son long sur la banquette. Mais à Sens la portière s'ouvrit et il se releva brusquement.

Une femme vieille et couverte d'une ample pèlerine s'appretait à monter. Elle portait dans les bras un enfant emmitoufflé de lainages. Elle commença par déposer sur la banquette un assez gros panier, puis grimpa et s'assit lourdement.

Mais, dans la même seconde, elle se dressait et s'écriait:

— Mon Dieu!... j'ai oublié un paquet dans la salle d'attente!...

Et, installant en toute hâte l'enfant près du panier, elle se précipitait en disant encore:

— Je reviens!... Je reviens!...

Il y a des impressions qui, pour avoir été rapides, n'en sont pas moins profondes. Le visage de la vieille femme avait frappé Recoubeau par quelque chose de bas et de surnois

qu'il n'analysa pas tout d'abord, mais dont il se souvint par la suite.

L'enfant, les yeux grands ouverts, ne bougeait pas.

C'était un bébé de dix-huit mois, peut-être, aux bonnes joues roses.

Mais, déjà, Etienne était retombé dans sa douloureuse obsession quand le train se remit en marche et, alors seulement, Recoubeau s'avisa que la vieille femme n'était pas revenue.

— Bah! pensa-t-il, elle a dû se trouver en retard et grimper dans n'importe quel wagon. Elle va apparaître à la station prochaine.

Cependant, un brusque mouvement du train ayant déplacé l'enfant, Etienne se précipita et l'appuya de nouveau contre le grand panier. Mais, en même temps, sa main fit tomber une enveloppe qu'on avait subrepticement glissée dans les plis de la robe du poupon. Recoubeau s'en empara, très intrigué.

La suscription portait:

"Pour la personne qui trouvera cet enfant."

Sans réfléchir, déjà un peu tremblant et devinant ce qu'il allait apprendre, Etienne déchira l'enveloppe et il lut:

"La mère de ce petit Gilbert est forcée de l'abandonner. Il est inutile de faire la moindre recherche; toutes précautions sont prises pour dérouter les investigations. Ci-joint un billet de mille francs. Le panier contient du linge."

Certaines conjonctures tragiques excitent en nous de curieux réflexes. Recoubeau éclata de rire et il s'écria:

— Eh bien! mon vieux Gilbert, tu commences bien, toi!

Mais son rire, en réalité fort nerveux, ne dura guère et il commença à regarder l'enfant avec attention.

Les yeux du petit être ne le quittaient pas; il semblait s'intéresser à tous les mouvements de l'homme et à chaque cahot du train, fort amusé, il riait. Recoubeau souleva la serviette qui recouvrait le panier. Il vit une bouteille remplie de lait; un verre grossier, un sac de papier contenant des gâteaux secs et, dessous, une certaine quantité de linge avec une petite couverture de laine bien pliée.

Aussitôt, le parti d'Etienne fut pris. Le train allait s'arrêter à Melun; Recoubeau préviendrait, sans tarder, le chef de gare et lui remettrait l'enfant, la lettre et le panier.

Et, en effet, le train s'arrêta à Melun, mais, poussé par quelque obscur instinct, Recoubeau ne remit rien du tout au chef de gare et, au contraire, se tint à la portière du wagon pour s'opposer à l'intrusion d'un voyageur.

Il voulait rester seul encore pour réfléchir.

— Le chef de gare de Melun, se dit-il, va m'envoyer promener. Je ferai ma déclaration à Paris, au commissaire spécial.

En attendant, il avait versé du lait dans le verre, pris un petit gâteau et il faisait manger l'enfant.

Gilbert (puisque c'était Gilbert) continuait à montrer une parfaite bonne humeur; il riait, il prononçait des choses incompréhensibles et ses petites mains s'agrippaient au vieux veston de Recoubeau.

— Pauvre gosse! disait Etienne. Toi aussi, qu'est-ce qui t'attend?... Enfant trouvé!... Assistance!... On sait ce que c'est! La misère, et puis la misère et la misère!... Moi, au moins, je vais en sortir!... Je sais où est la porte! Mais, toi, avant d'en arriver là... par où aura-t-il fallu que tu passes!

Or, sur ses genoux, l'enfant s'agitait. Il voulait se dresser. Recoubeau l'apaisa, l'embrassa et, soudain, ses yeux devinrent fixes comme s'ils s'obstinaient à saisir, dans le tumulte de ses pensées, la pensée maîtresse qui commençait à se lever et qui allait balayer toutes les autres.

Maintenant, Recoubeau se parlait tout haut et sa figure se durcissait d'une énergie étrange, d'une volonté puissante:

— Quoi donc!... Je vais donner ce

## La Parade du Mardi Gras.

Mardi prochain, le 8 février, la grande fête du Carnaval sera célébrée ici comme d'habitude par des grands bals et processions de jeunes gens masqués. Il n'y aura qu'une procession ce jour-là, celle du Roi du Carnaval, qui fera sa rentrée triomphale dans sa capitale vers les 11 heures du matin, et partant de l'encoignure de l'avenue St. Charles et de la rue Calliope, continuera sa marche vers le centre de la ville en passant par les rues suivantes; De St. Charles et Clio à l'avenue de la Louisiane, puis descendant l'avenue St. Charles jusqu'à la rue Canal, parcourra cette dernière rue jusqu'au Elk Place, puis continuera sa route le long de la rue Canal jus qu'à la rue St. Charles, et s'en retournera jusqu'au point de départ, St. Charles et Clio.

Les deux plus grandes organisations de notre Carnaval, Comus et Proteus, n'ayant pas obtenu un emplacement assez grand pour y donner leur bal, ont été forcés d'abandonner leur procession, et n'en donneront pas tant que l'Opéra Français, détruit par un incendie le 4 décembre 1919, ou une autre bâtisse de la même dimension, ne soit construit.

### Soixante-dix-huitième Anniversaire.

La Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle a donné la semaine dernière une réception et un grand bal, en l'honneur de son soixante-dix-huitième anniversaire, à la salle de l'Union Française.

M. le Maire McShane et M. Charles Barret, Consul-Général de France à la Nouvelle-Orléans, ont fait des discours, félicitant les officiers et membres sur les grands progrès faits depuis leur organisation.

La plupart des membres étaient présents et les invités étaient en grand nombre, et après les discours, prirent part à la danse.

Le comité d'organisation était composé de Messieurs J. M. Vergnolle, président; Francois Bildstein, vice-président; William Gomez, trésorier; J. Domeck, Pierre Descombs, A. Guizerix, J. M. Bonneau, H. Dazezies, J. M. Sabathier, J. M. Duffréchou, Henri Maumus et Charles Igau.

Le comité de réception était composé de Messieurs A. Alciatore, Jr., président; O. H. Dabezies, F. Descombs, Paul Lacassin, J. B. LaPlace, Jr., Léon Gaye, Wallace Paleton, Docteur O. Bordenave et R. Ducombs.

Le comité du bal était composé de Messieurs René Garrot, président; John Grand, Walter Duffour, Lucien Laburre, B. Camen, O. Mailho, Joseph Duffour, Jr., P. Liuzza et F. Grand.

M. Charles Barret, Consul général, est président honoraire de la Société.

Le puits le plus profond du monde se trouve à Fairmount, dans la Virginie. Il a une profondeur de 7,579 pieds.

loupiau-là à l'Assistance!... Qu'est-ce qu'il deviendra!... Allons!... mon vieil Etienne... c'est pas des choses à faire!... Tu as vingt-quatre ans, tu n'es pas malade... Tu ne vas pas flancher, tout de même, au moment où ce gosse va avoir besoin de toi! Mille francs!... De quoi me nipper pour être présentable et de quoi manger jusqu'à ce que je trouve le moyen de vivre. J'ai deux mains, peut-être!... On va bien voir! Suis-je un lâche ou non?

Le train entra en gare. Recoubeau empoigna l'enfant, se saisit du panier et descendit tout fier. Il passa, sans s'arrêter, devant le commissaire spécial et on aurait pu entendre ce désespéré qui, tout à l'heure, voulait mourir, dire tout doucement à Gilbert qui commençait à pleurer:

— Pleure pas, mon petit!... Ce qu'on ne réussit pas pour soi tout seul, quand on est deux, on y arrive!... Pleure pas! Tu seras heureux!... Je suis là, va!... T'as plus rien à craindre... Je suis là et je me sens d'attaque!

Pierre VALDAGNE.

## LES GRANDES FORTUNES AMERICAINES.

Cinquante familles aux Etats-Unis contrôlent plus de 100 millions de dollars chacune; cent familles ont chacune plus de 30 millions, et cinq cents familles possèdent plus de 10 millions de dollars chacune.

Cinq milliards de dollars ont été laissés en héritage, aux Etats-Unis, durant les dernières quinze années.

Deux cents personnes contrôlent aux Etats-Unis plus de 15 milliards de dollars. En France, le même montant est contrôlé par 408 fois ce nombre, soit 96,000 personnes.

Industriellement, les Etats-Unis deviennent dynastiques. Il y a une véritable dynastie dans chaque industrie importante, dont quelques-unes sont:

Le soixante pour cent de la richesse du trust du tabac est entre les mains de 10 familles.

Douze familles contrôlent le 50 pour cent de l'industrie pétrolière.

Les chemins de fer du pays sont contrôlés par 103 personnes.

L'industrie de l'acier est entre les mains de 11 familles.

Deux familles contrôlent le 51 pour cent du stock de la Harvester Company.

Ces chiffres remarquables sur la concentration des richesses aux Etats-Unis ont été obtenus de M. Henry B. Klein, sous-commissaire des finances de la ville de New York, qui est un expert approfondi des questions économiques. Il a passé dix ans à compiler des faits concrets sur la pyramide des grandes fortunes américaines.

Il y a plusieurs familles, dans celles mentionnées par M. Klein, dans la classe des 40 millions, parmi elles Mme William Leeds, maintenant la princesse Christophe de Grèce, et M. Alexandre Cochrane, le "vieux garçon le plus riche" jusqu'à récemment, quand il épousa Mme Ganna Walka, cantatrice d'opéra.

La liste de M. Klein, qui contient plusieurs pages, ne descend pas plus bas que la classe des 10 millions.

Il a recueilli ces données sur ceux "à qui appartient l'Amérique" pour montrer le danger de la concentration de la richesse aux Etats-Unis, le mauvais côté des exemptions de taxes au profit des grandes propriétés, et pour préconiser un amendement constitutionnel qui limiterait les fortunes privées. M. Klein démontre que le plus grand nombre des fondations de M. Rockefeller, dont la fortune a dépassé les 3 milliards de dollars, sont maintenues par des fonds placés sur des obligations exemptes d'impôts. Et il ajoute: "Ils n'ont même pas dépensé ce qu'ils ont épargné en taxes non payées."

"La concentration des richesses aux Etats-Unis, déclare le sous-commissaire, ont atteint le dernier point. Il serait dangereux de lui permettre d'aller plus loin. La structure économique est trop lourde par le haut et rien ne peut y remédier par les théories mal calculées du socialisme ou du bolchévisme. Le superflu doit être enlevé à ces familles; il est nécessaire que ceci soit fait pour supporter le fardeau des dépenses du gouvernement."

### La Baisse des Vins en France.

Par suite de la baisse générale de toutes les denrées alimentaires en France, les marchands de vin se sont également décidés à faire de notables concessions aux acheteurs. On cote officiellement les vins rouges: à Béziers, 60 à 75 francs l'hectolitre nu; à Montpellier, 65 à 70 francs; à Narbonne, 70 à 80 francs; à Nîmes, 60 à 70 francs l'hectolitre. Mais des marchés ont été conclus au-dessous de ces prix, qui constituent des maximums.

Aristide.—Où as-tu acquis ton tempérament musical?

Nepomucène.—Je suis né dans une chambre où le sol était facile à cirer (fa si la si ré).

Il y a 26,513 bateaux à vapeur et 5082 voiliers dans le monde.